



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

*Groupement enseignement général*

Commandant  
Xavier Foissey  
Groupe B1

### Fiche de stratégie

**OBJET** : sujet n°1 - les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

Après deux conflits extrêmement meurtriers et destructeurs, les Nations européennes ont aspiré à la paix sur leur continent. Grâce à la mise en place de structure et d'accords mais également à la dissuasion nucléaire, nous vivons actuellement avec l'idée que les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent à un passé révolu.

Au premier abord, cette idée, rassurante, semble réalité. Cependant, une analyse des critères qui nous le font croire montre que ceci reste, malheureusement, une utopie.

#### **Du sentiment de paix...**

Le concept de guerre totale, formulé par Robespierre, est théorisé en 1935 par le général Ludendorff dans son ouvrage *La guerre totale* : «Dès qu'un pays a décidé de faire la guerre, il met les forces armées, l'économie du pays et le peuple lui-même à la disposition du chef qui aura à conduire cette guerre. La politique doit servir le haut commandement ; le général en chef devient la seule force dirigeante.» Ludendorff inverse ainsi le postulat de Clausewitz qui subordonnait l'objectif militaire à l'objectif politique.

La guerre totale peut donc être considéré comme un acte de violence illimité visant à détruire le potentiel économique et humain de l'adversaire, avec une l'abolition de la distinction entre combattants et non-combattants. Dans l'histoire, les deuxième et troisième guerres puniques ou de la guerre de Sécession en Amérique du Nord sont des guerres totales, mais ce sont les deux conflits mondiaux du XX<sup>ème</sup> siècle qui sont l'archétype d'une guerre totale, ne serait-ce que par le nombre de victimes civiles et militaires qu'elles ont faites (entre 35 et 60 millions de mort pour la seconde guerre mondiale).

Ainsi, en 1939, Adolf Hitler aspirait à une guerre courte et rapide, mais au lendemain de la capitulation du général Von Paulus à Stalingrad, la guerre totale s'impose comme une nécessité. Goebbels l'expose le 10 février 1943 et il mobilisera jusqu'à l'absurde l'ensemble de l'énergie économiques, sociale, intellectuelle et militaire de l'Allemagne. La guerre mondiale dégénère alors vers la montée aux extrêmes que Clausewitz avait mise en évidence. Le conflit devient global et s'étend au monde entier : c'est une guerre totale que les alliés intègrent lors de la conférence de Casablanca en janvier 1943 en exigeant la capitulation sans conditions de l'Allemagne, Japon et Italie. Le conflit frappe les

populations civiles, voit apparaître la généralisation des crimes contre l'humanité et débouche sur l'emploi de la bombe atomique. Nous verrons ainsi dans le Pacifique, les troupes japonaises organiser des marches de la mort pour leurs prisonniers de guerre ou civils et les américains n'hésitant pas à couler les navires-hôpitaux japonais.

Par le traumatisme qu'elles ont créée, ces deux guerres mondiales ont conduit à la proscription de la guerre et à la criminalisation de l'ennemi. Du traité de Versailles et de la SDN aux conventions de Londres et au jugement de Nuremberg, émerge alors l'idée d'une interdiction du recours à la belligérance, sanctionnée par la punition de l'agresseur.

Tous les conflits survenus depuis 1945 et auxquels les Nations occidentales ont pris part sont définis comme des guerres de basse intensité. Les guerres de Corée, du Vietnam, d'Afghanistan ou de décolonisation n'ont ainsi pas dégénéré en guerres totales. La présence de l'arme atomique a sans doute empêché cette montée aux extrêmes stratégiques. Ce sont surtout des conflits asymétriques, caractérisés par une supériorité technologique et numérique écrasante et pour lesquels l'ennemi ne pouvait pas atteindre le centre de gravité tant stratégique que opératif occidental, à l'image de la deuxième guerre du Golfe contre l'Irak baasiste.

Tout porte donc à croire à la prophétie du général Le Borgne qui dans son ouvrage *la Guerre est morte... mais on ne le sait pas encore*, estime que « viendra le temps où (la clairvoyance) triomphera de l'ignorance et de la légèreté ».

### **... à la dure réalité.**

Malgré tous les efforts louables des Nations occidentales de prévenir l'apparition d'une guerre qui pourrait devenir totale, je ne pense pas que ce type de guerre appartienne au passé, sans pour autant faire preuve de pessimisme.

Ainsi, le nouveau droit international mis en place à la fin de la seconde guerre mondiale a conduit à une 'juridicisation' des relations internationales. Le 'juste' peut dès lors employer tous les moyens contre l'injuste ; nous sommes ainsi passés du concept de guerre totale à celui de guerre juste. Or, le juriste et politiste allemand Carl Schmitt dénonce à juste titre la notion impolitique de 'guerre à la guerre' : « Quand un État combat son ennemi au nom de l'humanité, ce n'est pas une guerre de l'humanité mais bien plutôt une de celles où un État donné affrontant l'adversaire cherche à accaparer un concept universel pour s'identifier à celui-ci, comme on abuse d'autre part de la paix, de la justice, du progrès et de la civilisation en les revendiquant pour soi tout en les déniaut à l'ennemi ».

L'opposition des pacifistes à la guerre, quant à elle, ne pourrait triompher que si elle devenait elle-même politique, c'est-à-dire assez forte pour regrouper les hommes en amis et en ennemis, ce qui conduirait les pacifistes à une guerre contre les non-pacifistes, une 'guerre contre la guerre', ce qui devient absurde.

Nous l'avons vu, les interventions occidentales dans le monde depuis 1945 ont été, pratiquement pour tous, des conflits asymétriques de basse intensité. Et pourtant, une montée aux extrêmes opérationnelle n'a pu être évitée comme le prouve la conduite des opérations au Vietnam ou en Afghanistan. De plus, le conflit Iran-Irak de 1980 à 1988 peut être considéré comme un conflit de guerre totale, avec une mobilisation générale d'un pays au service de la destruction d'un autre.

De plus, la dissuasion nucléaire qui semble prévenir toute guerre totale, sous-entend l'éventualité de la guerre totale. En effet, "ce ne sont pas les moyens d'extermination qui exterminent, mais des hommes qui exterminent d'autres hommes par ces moyens". (Carl Schmitt)

Enfin, comme monsieur Coutau-Bégarie le montre dans son traité de stratégie, « le mot défense a une portée qui dépasse la seule dimension militaire. La défense est contemporaine de la guerre totale. La loi de 1938, comme plus tard l'ordonnance de 1959, consacrent de larges développements à toutes les dimensions non militaires, et notamment

économique, de la défense ». Le concept de défense de la France est donc entièrement inspiré par la notion de guerre totale. Il repose en effet sur l'axiome d'une permanence et d'une globalité qui dépasse la distinction entre temps de paix et temps de guerre. Il est vrai que ce concept a été élaboré en pleine guerre froide, mais il n'a pas pour l'instant été remis en cause.

Ainsi, à travers de puissants organismes de renseignement tels que la CIA et la NSA, les Etats-Unis mènent une guerre économique à travers le monde, qui est une facette de la guerre totale. L'administration Clinton, en favorisant une stratégie géoéconomique, a évidemment contribué à développer cette nouvelle facette que l'on nomme l'intelligence économique en France.

La fin de la Guerre froide et la participation des Nations à des conflits asymétriques trouble la stratégie générale des États, de sorte que le concept de guerre totale doit aujourd'hui faire l'objet d'un questionnement en profondeur.

### **Restons lucides :**

A travers le prisme des interventions asymétriques et des guerres justes que les Nations occidentales mènent depuis 1945, nous avons la fausse sensation de voir s'éloigner l'apparition de guerres totales. Or, Clausewitz l'affirme : « Subordonner le point de vue politique au point de vue militaire serait absurde puisque c'est la politique qui a créé la guerre. Le politique est le guide raisonnable et la guerre simplement l'instrument, pas l'inverse ; il n'y a pas d'autres possibilités que de subordonner le point de vue militaire au point de vue politique »

Et que ferons-nous si demain la Chine, forte de ses 1,3 milliards d'habitants, débarque en Europe, avec son armement dépassé et malgré nos armes nucléaires « Que faire, puisque nul ne saurait renoncer à sa dignité d'homme au prix d'un acquiescement au racisme? Que faire, puisque dans le même temps, tout homme - et toute nation - a le droit sacré de préserver ses différences et son identité au nom de son avenir et au nom de son passé? » (Jean Raspail - Le camp des Saints)

Nous aurons dès lors deux alternatives : mener une guerre totale ou disparaître.